

Tour de plaine couverts d'hiver

14 mars 2024

Visite de 2 parcelles de couvert hivernaux ainsi que la plateforme d'essai de LIA GIP.

Présents : SERIN Benoit, FERRAND Camille, GARBAY Jean-Jacques, CARBONNEL Christian, La Chambre d'agriculture du Gers, des Hautes Pyrénées et des agriculteurs de leurs collectifs (GIEE) et BENET Guillem (GIP LIA).

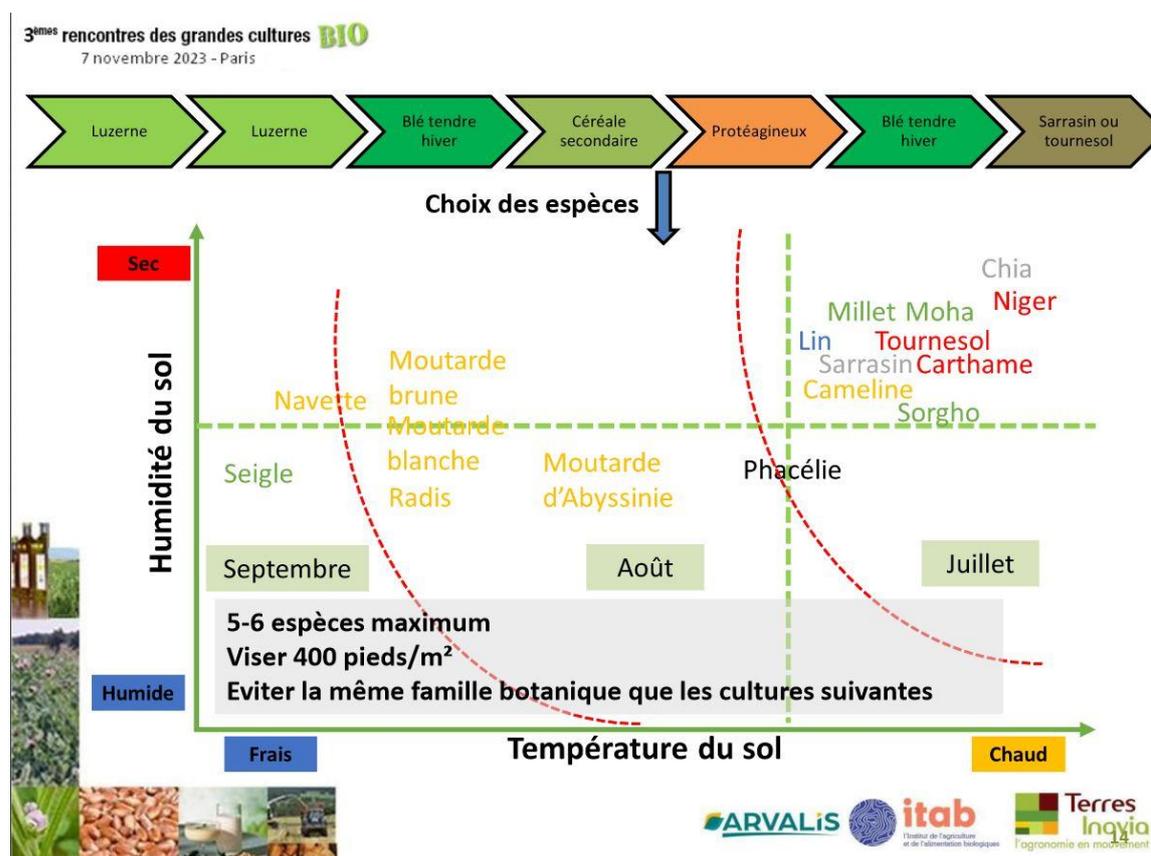
Objectif : Etat des lieux des couverts de la saison 2023-2024 des collectifs agriculteurs avant destruction



La rencontre a débuté à Moncorneil-Grazan, à côté de la parcelle de Camille Ferrand. Une dizaine de personnes étaient présentes.

La rencontre a débuté par un rappel des conditions météorologiques de la campagne (diagramme ombrothermique) : un **début d'automne sec** a compromis la germination des semis précoces, entraînant soit un **échaudage** pour certaines levées, soit une **levée tardive**, jusqu'à 3 semaines après le semis, avec l'arrivée de la première pluie. Ensuite, des **pluies continues ont débuté mi-octobre**, rendant très compliqué tout semis de couverture après cette date (ainsi que celui des céréales à paille). Ceci a mis de nombreux agriculteurs dans une situation délicate, sans couverture et sans culture de céréales à paille. Les petites graines (souvent plus chères) ont été les plus pénalisées par ces conditions climatiques. Les légumineuses sont particulièrement concernées, avec également des pertes de pieds causées par des attaques de **limaces**. De plus, les crucifères ont été pénalisées par un **excès d'eau**, ce qui a entravé leur développement. Les premières analyses des parcelles Dephy suivies par les bios du Gers ont confirmé cette situation : **peu de levées à part la féverole**, dont les grosses graines ont permis une levée rapide malgré des conditions humides et les attaques de limaces.

Le constat gersois sur le très faible peuplement de crucifères n'est pas partagé par les départements voisins. En effet, Mathilde Rudloff, de la Chambre d'Agriculture des Hautes-Pyrénées, a constaté que dans son collectif (en agriculture conventionnelle), les crucifères se sont bien développés au point de surpasser les féveroles. Plusieurs explications possibles : d'une part les crucifères ont pu bénéficier de reliquats azotés plus importants dans le 65 notamment sur les parcelles en conventionnel ; d'autre part les sols du territoire des coteaux sont plus caillouteux et drainant.



Un point sur l'optimisation de la période de semis en fonction de l'espèce, de l'humidité du sol et de sa température a été abordé avec le graphique ci-dessus. Une conclusion percutante a été formulée : il faut soigner le semis de son couvert comme celui d'une culture de rente.

Parcelle Féverole/gesse : Camille FERRAND, Moncorneil Grazan

Après la récolte d'un tournesol en tout début octobre, un passage de déchaumeur à disque a été réalisé, suivi du semis du couvert le 18 octobre. Celui-ci se compose de 86 kg de féverole et 43 kg de gesse. La gesse a été moissonnée avec la féverole, cette dernière se retrouvant dans la semence fermière. Les gesses n'ont pas été épargnées par les conditions de semis compliquées. En effet, au 14 mars, la féverole représente 97 % de la biomasse totale hors adventice pour une couverture de 63 %. La densité de semis peut être augmentée pour couvrir davantage le sol.



L'objectif de Camille est de **limiter l'érosion de ces sols**, surtout dans ses **parcelles en coteaux**, et d'augmenter la fertilité des sols. Le premier objectif est atteint car même avec un hiver très pluvieux, Camille ne constate pas de signes d'érosion sur ses parcelles. Un test bêche a été réalisé, révélant une bonne structure et de nombreuses nodosités actives.

Plateforme de couverts alternatifs à la féverole : Laurent Caubet et LIA GIP, Panassac

La suite s'est déroulée sur la plateforme d'essai LIA GIP de Panassac. L'objectif de cet essai est de trouver des **alternatives à la féverole**. En effet, l'historique de la parcelle d'essai ne permettait plus à la féverole de s'exprimer à son plein potentiel après 15 ans de couvert monospécifique de féverole entre deux maïs semence. Le but du couvert, entre deux semis de maïs semence, est d'augmenter la fertilité des sols, en espérant diminuer la fertilisation du maïs. De plus, ayant un élevage dans son système, l'agriculteur est confronté à la compaction (gestion du fumier, ensilage) et valorise certains couverts en fourrage (méteil). L'agriculteur va s'engager dans l'agriculture de précision afin d'optimiser les doses de semis ainsi que la fertilisation azotée.



Treize modalités ont été semées avec comme première espèce **différents types de vesces** (commune, pourpre, velue) ou des **trèfles**. Les vesces se sont mieux exprimés que les trèfles, notamment la **pourpre et la velue**. En deuxième espèce, ce sont les crucifères qui dominent. Les pois, n'appréciant pas l'excès d'eau, sont quasiment inexistants. Les zones de drainage sont très reconnaissable par un



développement beaucoup plus important des **crucifères** sur ces zones, ce qui confirme leur appréciation pour des **sols drainant**. Certaines modalités sont accompagnées d'une **troisième espèce**, comme une autre crucifère ou une graminée. Une féverole de printemps (variété Scuro) a été testée avec de la phacélie.

Parcelle Vesce commune/ Phacélie/ Moutarde Abyssinie : Jean-Jacques GARBAY, Saint Médard



Le tour de plaine s'est terminé dans l'exploitation de Jean-Jacques Garbay et de son neveu Bastien. Jean-Jacques nous a présenté sa rotation qu'il tient à respecter malgré les aléas climatiques. Sa rotation se compose de **4 cultures d'été** (soja, tournesol, soja, sorgho), avec un **engrais vert entre chaque culture**, suivies de 2 cultures d'hiver.

L'engrais vert, comme le souligne Jean-Jacques, joue un rôle fondamental dans sa démarche agronomique. Pour lui, il est bien plus qu'un simple couvert végétal entre deux cultures ; c'est **un moyen essentiel de fertiliser naturellement les sols** de son exploitation. En effet, **aucun apport d'engrais** extérieur n'est réalisé sur ses terres.

Trois parcelles de couvert ont été visitées. Dans chacune d'elles, une composition de base de **4,5 kg de Phacélie, 13 kg de Vesce Commune, et 4,5 kg de moutarde d'Abyssinie** remplacée par de la **navette** pour l'une des trois parcelles. De plus, **80 kg de féverole** ont été ajoutés dans une autre parcelle. Le processus de semis a été réalisé avec précaution, après un déchaumage minutieux à 5cm visant à préserver la structure et la biodiversité du sol. Jean-Jacques a opté pour l'utilisation d'un déchaumeur à disques spécialement adapté, où le rouleau a été retiré pour éviter tout tassement excessif du sol. Des roues de jauges ont été installées à l'avant pour ajuster avec précision la profondeur de travail. Le semis s'est effectué à la volée, suivi d'un passage de rouleau pour garantir un bon contact sol graines et favoriser une levée uniforme. Une fois de plus, c'est le **mélange incluant la féverole qui a démontré son efficacité** cette année en couvrant le sol de manière optimale et en produisant une biomasse significative.



Conclusion *En résumé, ce tour de plaine a mis en lumière les défis rencontrés par les agriculteurs face aux conditions météorologiques difficiles. Le début d'automne sec a perturbé la germination des couverts, tandis que les pluies continues ont compliqué les semis tardifs, impactant particulièrement les petites graines, souvent victimes des attaques de limaces et de l'excès d'eau. L'importance de l'optimisation de la période de semis en fonction des espèces et des conditions du sol a été soulignée. Les exemples concrets de gestion des couverts par les agriculteurs, comme celui de Camille Ferrand et Jean-Jacques Garbay permettent les partages de pratiques. L'essai sur les alternatives à la féverole à la plateforme d'essai LIA GIP de Panassac met en lumière des résultats encourageants, notamment avec les vesces et les crucifères.*